

DL Le Viennois Robinson Khoury lauréat du prestigieux prix Django Reinhardt : « Le jazz exprime la liberté »

Issu d'une famille de musiciens bien connus localement, le presque trentenaire Robinson Khoury participera à la soirée de présentation de Jazz à Vienne ce jeudi 13 mars et au festival cet été. Interview.

Propos recueillis par Clémence Lena – Hier à 18:58 | mis à jour hier à 18:58 – Temps de lecture : 3 min



Robinson Khoury, quel est votre parcours ?

« J'ai grandi entre Lyon et Vienne. Mes parents [Frédérique Brun, chanteuse à l'origine de la création du chœur Jazz, les [Livi'zz](#), et de Philippe Khoury, chargé de la section jazz du Conservatoire musique & danse, NDLR] étaient enseignants au [conservatoire de Vienne](#) où j'ai moi-même été élève plusieurs années en parallèle de mes études à la Maîtrise de l'Opéra national de Lyon. Au départ je faisais plutôt du chant, dès l'âge de 5 ans, et quand ma voix a mué, j'ai commencé le trombone. J'ai trouvé grâce à cet instrument un biais pour continuer à chanter alors que ma voix ne le permettait plus. Ensuite, j'ai fait le Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Lyon puis après mon master, je suis monté à Paris il y a neuf ans. Au début, je jouais beaucoup dans les orchestres de musique classique et de jazz. J'ai toujours eu des groupes : Uptake, Sarāb... J'ai aussi fait mes propres albums. Le dernier, Mÿa, est sorti en 2024. C'est un projet que je présenterai au club de Minuit à Jazz à Vienne cet été. »

Que représente le festival Jazz à Vienne pour vous ?

« Jazz à Vienne c'est un festival dans lequel j'ai grandi donc forcément il a une place particulière dans mon cœur. J'ai joué chaque année à Cybèle pendant dix ans, j'ai aussi joué au Théâtre antique en 2016 avec Ibrahim Maalouf, Natacha Atlas, en 2015 avec mon groupe Uptake et [l'an dernier encore avec Ibrahim](#). C'est un endroit magnifique, avec cette masse de gens très impressionnante qui forment comme un mur. »

Vous venez de remporter le prix Django Reinhardt du meilleur musicien jazz de l'année remis par l'Académie du jazz. C'est une consécration ?

« Une consécration, je ne sais pas, mais c'est un honneur de figurer dans un palmarès aussi prestigieux après des artistes que j'adore comme Michel Petrucciani, Martial Solal ou plus récemment Cécile McLorin Salvant. Ça donne du courage et de la force. C'est un métier passionnant et déstabilisant en même temps, ça reste quelque chose de précaire. Et puis le monde actuel va mal... Il est effrayant et ça donne un peu de réjouissances. Le jazz c'est une musique qui provient d'envies de révolte et d'émancipation, il exprime la liberté, le métissage, les différences. Et c'est ce que j'ai dit à la remise des prix : vous pouvez compter sur nous, les musiciens, pour continuer à défendre nos libertés. »

Vous collaborez avec de nombreux artistes...

« Oui, j'ai eu la chance de rencontrer beaucoup d'artistes d'horizons différents. J'aime rencontrer des artistes qui parlent une autre langue que moi, ça m'inspire beaucoup. »

Quels sont vos projets ?

« Je fais partie de plusieurs groupes. En ce moment je travaille sur une création au sein du quatuor Demi-Lune pour [les Détours de Babel](#) et Jazz sous les pommiers en Normandie, où je suis en résidence. On va jouer ce projet au théâtre Sainte-Marie d'en Bas à Grenoble le 13 avril prochain. Puis à Coutances en mai. »

[Lire l'article](#)

